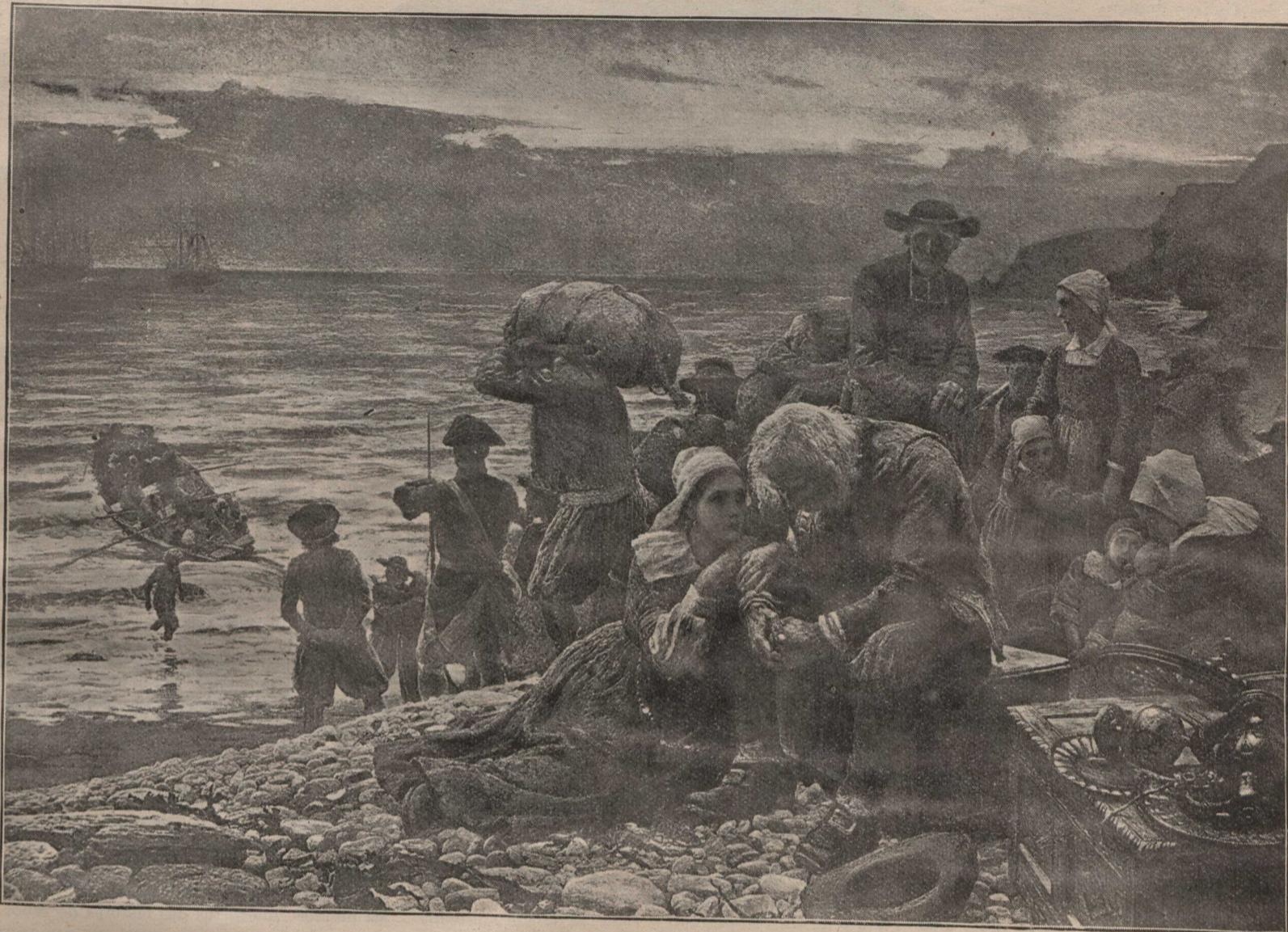




# Evangéline

Par H. W. LONGFELLOW



(Suite)

V



**F**IDELE à ses lois, le soleil s'était levé et couché quatre fois; nous sommes à l'aurore du cinquième jour, et le coq appelait joyeusement les servantes endormies à la ferme. Cortège lugubre et silencieux, venu des métairies et des villages voisins, les femmes Acadiennes parurent bientôt parmi les champs jaunis. Dans de pesants chariots elles emportaient vers le rivage de la mer tous leurs biens domestiques, s'arrêtant pour jeter un dernier regard en arrière sur leurs demeures, avant de les voir disparaître tout à fait à leurs yeux, derrière

les détours de la route et l'épaisseur des bois. Tout près d'elles couraient leurs enfants qui pressaient les boeufs, tandis que leurs petites mains étroignaient quelque fragment de jouets.

Ils atteignirent ainsi précipitamment l'embouchure du Gaspereau. La plage fut bientôt couverte du mobilier des paysans, épars en piles confuses. Pendant toute la durée du jour, les barques ne firent qu'aller et venir entre le rivage et les bâtiments, et durant le même temps les chariots firent sans trêve le trajet pénible du village. L'après-midi était fort avancée et le soleil tout près de son déclin, quand arriva du cimetière le roulement des tambours au loin répercuté par les échos de la campagne.

C'est là que les femmes et les enfants coururent s'entasser. Les portes de l'église s'ouvrirent tout à coup; aussitôt parut la troupe, et après elle la lugubre procession des fermiers Acadiens; après un long emprisonnement, on les trouvait à cette heure patients et résignés. Et même, ainsi qu'on voit les pèlerins en voyage loin de leur patrie et de leurs foyers, chanter le long du chemin et oublier en chantant, lassitude et fatigue, ainsi les paysans d'Acadie, entourés de leurs femmes et de leurs filles, descendaient, la bouche pleine de chants, la route de l'église au rivage. En tête venaient les jeunes gens, entonnant ensemble le choeur, ils chantaient d'une voix pleine d'émotion un hymne de la mission catholique: "Sacré-Coeur du Sauveur! O fontaine inépuisable! remplis en ce jour nos coeurs de patience, de docilité et de force".

Alors, les vieillards, fermant le cortège, et les femmes suivant le bord de la route, se joignirent au chant sacré... tandis qu'au-dessus de leurs têtes, dans la lumière du soleil, les oiseaux mêlaient leurs notes à ce chant, comme des voix d'âmes envolées.

Evangéline attendait en silence, à mi-chemin du rivage. Le chagrin ne l'avait point abattue. Forte à l'heure de l'épreuve, elle attendait dans un calme triste, quand le cortège s'approchant, elle aperçut le visage de Gabriel, pâle d'émotion. Alors, ses yeux se remplirent de larmes, et, courant en hâte au-devant de lui, elle lui étreignit les mains, appuya sa tête sur son épaule et lui murmura tout bas:

— Sois fort et de vaillante humeur, Gabriel! car si nous nous aimons, rien en vérité ne peut nous nuire, quelque infortune qui nous arrive.

Elle disait cela en souriant; mais soudain elle se tut, car elle vit avancer, à pas lents, son père. Hélas! qu'il n'était plus le même à voir! Disparu.

le coloris de ses joues; éteinte, la flamme de ses yeux... tandis que son pas semblait encore plus pesant sous le fardeau du coeur harassé qui battait dans sa poitrine.

Evangéline, entourant son cou de ses bras, le caressa, souriante, avec des soupirs, et lui prodiguant des paroles de tendresse, là où étaient impuissantes les consolations. Ainsi, le douloureux cortège gagna l'embouchure du Gaspereau. Alors commença le désordre avec le tumulte et le remue-ménage de l'embarquement. Les barques, avec leurs cargaisons, ne cessaient d'aller et de venir activement; dans cette confusion, les femmes furent violemment séparées de leurs maris et, trop tard, des mères virent leurs enfants, laissés sur le rivage, étendre les bras vers elles, avec des supplications désespérées. Des navires différents emportèrent Basile et Gabriel, tandis qu'Evangéline, pleine de détresse, restait avec son père sur le rivage. Le soleil se couchait, et l'ouvrage n'était pas encore fait à moitié. Le crépuscule répandait sur tous les alentours une obscurité croissante; la mer, dans son reflux, quittait hâtivement le rivage, laissant la plage couverte de tous les cadeaux de la marée: végétations gluantes de l'Océan, plantes aquatiques, etc.

A quelque distance en arrière, au centre de leurs mobiliers et de leurs fourgons, ainsi qu'un campement de Gypsies, ou que des assiégeants après un combat, sans possibilité de fuir, à cause de la mer, et d'ailleurs surveillés de près par les sentinelles, les métayers d'Acadie, désormais sans asile, allaient passer en troupe cette affreuse nuit. Retiré au plus profond de ses gouffres, le mugissant Océan faisait retentir la plage du choc de ses cailloux, abandonnant derrière lui, à l'intérieur et très haut en amont du rivage, les barques échouées des ma-